



COMPAGNIE THEATRE DOM

MEMORANDUM POUR ANNA POLITKOVSKAÏA

UNE FEMME NON RÉÉDUCABLE

DE STEFANO MASSINI



Mise en scène : ANTON KOUZNETSOV



Avec : Yannis Bougeard, Denis Boyer, Amélie Esbelin, Laure-Hélène Favennec, Aurore James, Samuel Martin, Mathilde Monjanel, Aurélie Ruby, Thomas Visonneau
Son : Jean-Pascal Lamand, Lumières : Gérard Gillot

durée : 1h30

MEMORANDUM POUR ANNA POLITKOVSKAÏA

**« Les ennemis de l'état se divisent en deux catégories:
ceux que l'on peut ramener à la raison et les incorrigibles.
Avec ces derniers il est impossible de dialoguer,
ce qui les rend non-rééducables .
Il est nécessaire que l'état s'emploie à éradiquer ces sujets
non-rééducables. »**

Le 7 octobre 2006, la journaliste Anna Politkovskaïa est abattue dans le hall de son immeuble, à Moscou. Au moment de sa mort, elle travaillait sur les violations des droits de l'homme et les tortures en Tchétchénie pour le journal indépendant *Novaïa Gazeta* . Le dossier est depuis lors « séquestré » par les autorités. En Russie les crimes contre les journalistes indépendants sont fréquents et impunis. Les meurtriers d'Anna Politkovskaïa n'ont pas été arrêtés et l'enquête stagne toujours.



« La presse se divise en deux catégories: ceux qui sont pour la Russie, et ceux qui ne sont pas pour la Russie. Si tu es pour la Russie, tu deviens député. Si tu n'es pas pour la Russie, tu ne dois pas faire du journalisme. Point. Sans quoi tu fais de la propagande contre l'état. Point. La propagande contre l'état est punissable. Par la mort. Tôt ou tard. Point. »

« Je me limite à raconter les faits. Les faits, tels qu'ils se produisent, tels qu'ils sont. Ça peut paraître la chose la plus simple, en Russie c'est la plus difficile. »

Anna Politkovskaïa était bien plus qu'une journaliste. Ses textes sont l'œuvre d'un véritable auteur tenant la chronique d'une époque trouble. Elle était une femme de foi; sa voix était menée par une nécessité, un élan vers une vérité humaine pour laquelle elle a donné sa vie. Cette lutte ne s'arrête pas aux frontières de la *Douloureuse Russie*.

Un italien, Stefano Massini le prouve avec sa pièce, *Una dona non rieducabile* (*une femme non rééducable*), qui rassemble les textes d'Anna Politkovskaïa, retraçant son parcours, ses rencontres avec les opprimés qui hantent ses pages, ses actions lors de la prise d'otages du théâtre de la Dubrovka et de l'école de Beslan, ses enquêtes en Tchétchénie, les menaces, les doutes... Notre travail a été de mener ces monologues vers une dramaturgie chorale défendue par un groupe d'acteurs, qui soit à la fois une pièce de théâtre et un document, une fiction et un témoignage.



« Je trouve inacceptable le comportement de cette journaliste. Ne sait-elle pas que le rôle de l'interviewer est d'avantager l'interviewé? De quel droit a-t-elle publié mes réponses telles que je les ai formulées? Probablement cette femme ne veut plus être des nôtres. »

Ramzan Kadyrov, président de la Tchétchénie.

Certaines personnes ont décidé de faire taire Anna Politkovskaïa. Ce mémorandum théâtral nous permet de continuer à faire vivre sa mémoire. Elle était une femme comme les autres, une mère courage soucieuse de l'avenir de ses enfants. Elle est morte car elle a voulu exercer son métier le plus honnêtement possible. Peut-on accepter de vivre ainsi, dans l'indifférence, dans l'oubli ? Faut-il se taire, tricher, se compromettre ?



« Aujourd'hui, si on demande à n'importe quel russe dans la rue pourquoi la journaliste Anna Stepanovna Politkovskaïa a été assassinée, il répondra : parce qu'elle a dit la vérité. Chacun sait fort bien que, dans ce pays, en disant la vérité, on risque sa vie », ironise Anton Kouznetsov. Depuis 2000, dans la Russie de Poutine, cinq autres journalistes et défenseurs des droits de l'homme sont morts dans les mêmes conditions : Igor Domnikov, Youri Chekotchikhine, Stanislav Markelov, Anastasia Babourova et Natalia Estemirova. Tous œuvraient à dénoncer les problèmes de la société russe - corruption, groupes néo-nazis, guerres de Tchétchénie. Plus largement, et selon la Fédération internationale des journalistes, depuis 1993, trois cents journalistes russes ont perdu la vie du fait de leur métier, victimes de tirs dans des zones de conflits par exemple, mais aussi de meurtres, d'homicides commandités, d'accidents inexplicables. « C'est le message que délivre l'Etat aux gens des médias » s'afflige Anton Kouznetsov. »

le populaire du centre, 10 décembre 2010

ARTICLES DE PRESSE

« Enthousiasmant, ce collectif de jeunes comédiens, tous excellents, qui défendent la partition chorale, alternent récit direct, scènes et chants. On les voit et on les admire tous, parce qu'ils sont ensemble, même dans les solos. Ils ont appris à dépasser leur narcissisme et à se mettre au service de la scène, du texte et du public. Un esprit de groupe digne du théâtre public le plus noble. A travers la vie d'Anna Politkovskaïa, triomphante malgré tout par-delà sa mort, et grâce à cette forme théâtrale simple et directe, on a la preuve que la parole de témoignage, de protestation, n'est pas un « vain mot » ; juste et responsable, elle compte. Aujourd'hui, les meurtriers d'Anna Politkovskaïa n'ont toujours pas été arrêtés : l'enquête stagne, mais le témoignage de cette journaliste est diffusé dans le monde entier et ce spectacle est à la hauteur pour y contribuer. »

Evelyne Loew, Théâtre du Blog, 28 juin 2010

« Les comédiens débute le récit du drame sur un plateau dépouillé, un espace occupé par la voix et le corps des interprètes qui, dans un travail choral, rendent hommage à la journaliste. Les voix féminines restituent les propos d'Anna à la manière d'un chœur antique pendant que les voix masculines interviennent par fulgurance afin de rappeler l'omniprésence des troupes armées russes. Les voix et les corps se croisent, se rencontrent, s'affrontent, s'effondrent... au rythme suffoquant d'une marche solennelle pour la liberté. Les valises, seul élément de décor, empilées les unes sur les autres dessinent les zones géographiques d'une Russie en proie à un malaise, celui du peuple tchétchène. Servant d'oreiller, lorsque les comédiens allongés sur le sol et recouvert d'un drap blanc incarnent les malades de l'hôpital qu'Anna visite, les valises participent à une mise en scène exceptionnelle montrant qu'avec peu de choses on peut faire beaucoup. Les lumières dessinent les différents espaces que les comédiens parcourent avec une élégance et une précision déconcertantes ».

Bruno Deslot, Un fauteuil pour l'orchestre, 25 juin 2010

« Il faut voir ce combat inouï entre une Antigone d'aujourd'hui et les Créons de toujours. Sur le terrain, elle refusait de choisir entre le russe ou le tchétchène. Pour dire cela il fallait un théâtre de la nécessité, avec sa part de fièvre urgente et de maladresse. Retrouver les traces de cette passion qui animait Anna Politkovskaïa, c'était la mission d'Anton Kouznetsov. Avec ses actrices et acteurs fondus dans une gémellité obscure, abandonnant leur nature au profit d'un puzzle qui les dépasse, on touche à quelque chose de sacré, de chamanique. Quelques chants russes superbes nous emportent au delà des frontières de la raison vers des moissons qui ne sont pas de ce monde. Loin de toute incantation, un murmure insistant nous rappelle cette idée simple: quand on ne nomme plus les êtres, ils disparaissent. Alors dire ce nom d'Anna Politkovskaïa, c'est déjà lui rendre justice. »

Jean-Noël Martin, les trois coups.

« La parole d'Anna Politovskaïa touche le spectateur au plus profond. Si on a réussi à la faire taire, ce spectacle prouve qu'elle n'a pas dit son dernier mot. »

Jean-Marie Misset, le populaire, Vendredi 12 Novembre 2010